

Rim Klibi LAGHMANI¹

REPRÉSENTATIONS SOCIALES DES PAYSAGES FORESTIERS PAR LES URBAINS DE TUNIS

Résumé. En Tunisie, les transformations de la société, devenue majoritairement urbaine depuis plus de cinquante ans, ont profondément modifié le rapport du citoyen à la nature, ses préférences paysagères et la manière dont il vit et apprécie les paysages forestiers. Le présent travail a pour objet l'interprétation des résultats d'une enquête par questionnaire. À travers les réponses données et depuis leur signification, nous avons essayé de remonter vers les représentations, que les usagers de la ville de Tunis se font du paysage forestier. Le *paysage* est une invention socioculturelle, une représentation qui se forge et se déploie en fonction du regard que nous portons sur les milieux naturels. L'intérêt accordé au système des représentations trouve sa raison dans le fait qu'il est susceptible de stimuler les sorties en forêt et d'orienter les pratiques des usagers. En préalable, nous avons consacré une partie à la clarification de la notion de *représentation* et de celle de *paysage* forestier.

Mots-clés : représentation, paysage forestier, perception, paysage, expression, pratiques société citadine

1. Introduction

La subtilité de la question du rapport de l'individu à la forêt, réside dans le fait que cette relation ne se révèle dans sa pleine signification, que par l'observation des usages et sous l'éclairage des représentations.

¹ Université de la Manouba, Faculté des Lettres des Arts et des Humanités. Département de Géographie, Laboratoire de Biogéographie, Climatologie Appliquée et Dynamique érosive (BICADE), E-mail : rymlaghmani@gmail.com, <https://orcid.org/0009-0004-2072-5145>

Quel est le rôle de la représentation dans l'édification du rapport que le citoyen a, à la forêt ? Le système mental de la représentation collective, a-t-il une influence sur les comportements et sur les pratiques en forêt ? Notre hypothèse est qu'une recherche, qui aborde les pratiques des usagers de la forêt et, dans le même temps, les représentations signifiées par les réponses des enquêtés, pourrait apporter une réponse à cette question.

La question de l'intérêt des développements où l'abstraction et le théorique, en l'occurrence le système des représentations, se chevillent à l'empirique ici, les pratiques des usagers, mérite d'être posée.

Intuitivement, nous pouvons, d'ores et déjà, hasarder une réponse. Si l'influence des représentations sur les usages en forêt venait à être établie, cela pourrait nous guider pour trouver comment et par quels moyens les représentations précoces peuvent intensifier la fréquentation des forêts et de générer un engouement à même de stimuler la dynamique progressive de la forêt et de l'espace vert.

2. Le paysage, une représentation de la réalité géographique

Le fait qu'à l'origine le paysage réfère à un territoire ou à un site *artialisé* fait l'unanimité. Pour Bonin S. (2004) : « *Il semble inutile de remettre en cause la théorie de l'artialisation, mais elle ne correspond qu'à une certaine définition du paysage : précisément, le paysage artialisé...* »

Les différentes écoles semblent, toutes, admettre que le *paysage* est un concept lié à la représentation d'un objet physique, matériel et extérieur. Elles conviennent, ce faisant, que l'objet physique est indissociable de l'élément humain, qu'il soit individuel ou social. Aborder la notion de représentation, c'est appréhender une question d'abstraction par excellence.

Trois grands courants se sont particulièrement penchés sur cette notion, La géographie sociale, La géographie représentationniste et L'école comportementale. Pour aborder le processus de la représentation, Bonin (2004) propose le schéma suivant: « *une représentation n'est qu'un produit possible du processus complexe qui conduit de l'objet à sa perception, puis à son interprétation, et enfin seulement, éventuellement, à son expression.* »

Partie d'une volonté de prise de distance avec les *modèles* – qu'elle juge « *peu efficaces pour décrire la réalité* » - L'école comportementale (1970) tend « *vers une science du comportement spatial* ». Les *behavioristes* ne se résolvent pourtant pas à rompre totalement avec les *modèles*; à l'instar du modèle *systémique*, ils scrutent les *interactions* et constatent que : « *la perception de la réalité n'aboutit pas seulement à l'expression, mais rétroagit sur la réalité* » (Wooldridge 1956) et, « *par le truchement de cartes mentales, ils élèvent l'environnement.* » (Johnston 1991 : 136).

2.1. La perception

Le processus est amorcé dès le moment où l'objet – purement physique – est appréhendé par les sens. La première trace générée sera l'image. La perception est une sollicitation de sens de ce qui aura été reçu au niveau sensoriel. Ce que nous avons regardé, il nous faudra le voir ; ce que nous avons écouté, il faudra l'entendre. L'image finira par avoir une signification à l'issue de la séquence que Sophie Bonin propose de nommer : « *interprétation* ».

Il faut noter que Sophie Bonin (2004) émet une grande réserve à l'égard de la notion de perception : « *...le terme de perception convient mal en effet à la géographie, étant en général délimité comme un acte instantané de nature physiopsychologique* », c'est-à-dire qui opère à travers le champ sensoriel et exclusivement en présence de l'objet. En effet la frontière entre perception et représentation est souvent imprécise et les deux concepts vont parfois jusqu'à être confondus.

Pour Copeta (2001) la distinction est claire, « *la Représentation ou Image est le résultat d'un processus qui a comme base le perçu* ». C'est par la perception qu'une sonorité ou une image acquiert un sens et devient un élément signifié. Une fois qu'il est perçu, un cocon blanc devient nuage, une sonorité est mélodie, un son, au départ inintelligible, est transmuté en élément de langage. La perception est, somme toute, la séquence première du processus de la représentation, qu'elle vient initier.

Lorsque l'objet n'est plus à la portée des sens, il est gardé en mémoire. Si la perception est l'acte d'interprétation immédiat de l'objet, la représentation, elle, est la mise en cohérence d'un ensemble de perceptions thésaurisées, stockées dans la souvenance. Ces éléments sont destinés à persister dans la durée, pour avoir été gardés en mémoire.

2.2. La mémorisation

Dans le système mental de la représentation, la mémorisation est sans aucun doute le mécanisme fondamental. Cette séquence adjacente à la perception est la condition même de l'édification de la représentation et de sa pérennité. On entend, ici, focaliser sur la phase de *stockage* de l'information qui aura déjà été interprétée. La restitution ultérieure de cette information fera apparaître une réalité – initialement *l'objet* – qui aura été transformée en une entité nouvelle où l'humain (l'individuel ou le social), aura interagi avec la réalité purement physique, donnant ainsi naissance à la *représentation* de l'objet. Il est généralement admis que cette phase, dite de *stockage*, est influencée ou associée à un état émotionnel marquant. Cela survient au moment de *l'encodage* de l'objet physique observé. Bigando (2020) parle de « *rapport sensible et des expériences paysagères [...] de vécus sensoriels et affectifs* ».

Elle utilise, dans ce même sens, des expressions hautement significatives. Dans la relation de l'Homme au *paysage* (concept qui sera abordé plus loin), elle parle « (d') *immersion paysagère, [...] d'une relation intime et affective profonde, qui se manifeste par un puissant attachement.* » L'aspect affectif revient si souvent, qu'on peut raisonnablement le retenir comme étant le facteur causal majeur qui conduit au *stockage* en mémoire.

2.3. La représentation et ses traces

La représentation proprement dite est la séquence finale du processus. Elle ne peut être appréhendée que par l'interprétation des traces concrètes qui la révèlent.

a – L'expression

La première – l'expression – est la trace audible, dans le sens qu'elle interpelle l'entendement, la seconde, est observable et mesurable puisqu'il s'agit d'un comportement, de pratiques relevés dans la forêt, faite *paysage forestier*. Car, ainsi que l'atteste Di Méo (2008), il « [...] *n'existe pas qu'une*

dimension strictement idéale des représentations [...] Plus que toutes autres, les représentations à caractère géographique fonctionnent comme des interprétations individuelles et sociales d'une réalité extérieure à l'homme. » L'expression est une manifestation oratoire, sonore, ou bien écrite. Elle développe le constat, la description, l'évaluation et très souvent, communique une attitude affective qui induira un engagement en faveur ou en défaveur d'un paysage forestier.

b – Les pratiques

Les pratiques et usages sont le comportement le plus immédiatement observable. Il est utile de noter, que la géographie représentationniste s'est particulièrement investie dans la recherche des méthodes appropriées à l'observation des usages qui vise à cerner les représentations individuelles et collectives des paysages. Ferrier J.P. (1988: 13-21, cité par Bonin Sophie 2004) parle d'une « Microgéographie des représentations ». Cette réalité géographique restituée par la représentation, introduit la notion de paysage.

2.4. Le paysage : une réalité physique ou une représentation mentale ?

Différentes écoles de pensée ont tenté de circonscrire la manière de penser le paysage. Dans ce domaine, l'école de Besançon et celle de Toulouse illustrent les grandes orientations. L'école de Besançon propose une approche systémique; le paysage serait l'articulation de trois sous-systèmes ou «boîtes»; un premier, désigné comme le système « *producteur* » qui est l'objet ou la réalité physique extérieure, un troisième, l'élément humain ou le système « *utilisateur* » et un deuxième, central, le maillon dynamique qui pilote l'interaction des deux précédents, qui se compose d'éléments «*visibles*»; en somme, d'un *paysage* qui n'est visible, que si quelqu'un le regarde. L'approche culturaliste, essentiellement représentée par le philosophe Alain Roger, considère le paysage comme une construction sociale et subjective, liée intimement aux mécanismes perceptifs. Les différentes écoles de pensée ont généralement divergé sans se réfuter. L'élément clivant a été le choix du facteur et/ou des interactions, considérés

comme déterminants dans le système complexe de la représentation ; tels que l'image, l'habitation, le vécu, l'aspect affectif etc.

Dans ce contexte, notre attention a été retenue par l'idée du débordement de la manière de voir par la manière d'habiter. « Ce sont les « *modes de voir* » qui sont débordés par les « *modes d'habiter* », nous déclare Bonin (2004). Ces « modes d'habiter » ne sont pas pris au sens de la résidence, de l'occupation du sol par l'habitat, mais au sens de la fréquentation, de l'usage, plus généralement de la praxis. Il s'agit de « *la faculté d'un individu à éprouver la dimension paysagère de ses lieux de vie.* » (Bigando 2020). Et c'est là, très précisément, ce que l'enquête menée sur le paysage forestier de Tunis vise à observer et à découvrir.

2.5. Les difficultés de lecture et d'interprétation

La notion de paysage renvoie à diverses significations selon qu'elle relève d'un vécu, d'un référent culturel ou identitaire. La difficulté d'interpréter le vocable utilisé résulte des dualismes : Nature / culture, nature / émotions, nature / distance etc.

a – Les interactions et rétroactions internes du système : Le langage et le paysage

Il nous faudra garder à l'esprit que tout ne va pas de soi et que les interactions entre la dimension physique et le système mental n'ont rien de simple. Selon Guérin, « (L') *expression a un poids, une autonomie qui rejaillit sur la représentation elle-même.* » (Guérin 1990 cité par Bonin 2004). Il s'agit ici de l'influence que le discours peut avoir sur la représentation paysagère qui lui a donné naissance. En effet, le discours, lieu d'expression qui révèle et prolonge la représentation paysagère, peut à son tour rétroagir sur cette représentation. Les mots, une fois exprimés, prennent vie et le langage devient une composante agissante sur la représentation aboutie. L'exemple qui suit en est une remarquable illustration.

Dans la langue arabe, un équivalent du hameau est désigné par le substantif albādia (du verbe bada'a بدأ : commencer). Albādia signifie (qui) commence (l'agglomération ou l'urbanisation). Ce vocable est souvent perçu comme un signifiant antagonique de la cité, de la

métropole : *al ḥāḍira*, الحاضرة. La répulsion sous-jacente, entre albādia et *al ḥāḍira*, semble exprimer le désir frustré du retour vers le monde originel, le désert, plutôt que de continuer la conversion au mode de vie urbain. Albādia était un espace non limité où se déplaçaient les tribus semi-nomades qui avaient saisonnièrement, au gré de la transhumance, les mêmes points de chute qu'ils considéraient comme leur territoire, comme leur sol. Dans la conscience collective de ces tribus ou clans, et plus précisément dans la représentation qu'ils avaient de leur environnement physique, se trouvaient probablement les prémices de ce qui sera le *jus soli* de ces groupes qui ne s'identifiaient alors qu'aux liens de sang. Par extension le substantif albadāwa البداوة, qui pourrait avoir pour équivalent (et non pour traduction) la ruralité, ne fait plus référence à cet urbanisme embryonnaire, mais signifie une culture et fait une apologie des mœurs attribuées aux bédouins (habitants de albādia); il réfère à l'hospitalité légendaire, à la générosité, démesurée au regard de la rudesse et de la frugalité de la subsistance et surtout à la pureté de l'élocution de ces peuples. Ainsi depuis un cadre purement physique, le regard a fini par se focaliser sur l'Homme. La charge imaginaire et culturelle véhiculée par ce vocable, albādia, est une illustration éloquente et de cet énoncé de Di Méo (2008) « *les représentations territoriales ou paysagères d'un groupe donné s'enracinent dans les réalités matérielles de son espace, de ses lieux de vie, tout autant que dans son idéologie.*»

b – Cohérence et incohérence entre l'expression et la pratique

La corrélation présumée entre l'expression et la pratique est dans certains cas perturbée. En effet, découlant de la même représentation, l'expression et la pratique sont censées aller dans le même sens. Il arrive pourtant que le discours produise un message qui, non seulement ne va pas dans le sens de la pratique observée, mais peut aller jusqu'à la contredire. L'exemple le plus grossier est celui des maisons bâties sauvagement dans les périmètres *non constructibles* du domaine forestier et dont les propriétaires contrevenants tiennent, avec emphase, le discours déplorant la disparition de la région telle qu'elle fut d'antan, et pleurent cet éden pastoral et forestier, qui n'est plus. Mais très souvent, *ces expressions* qui vont à contresens, trouvent

leur source dans le mimétisme d'un discours convenu, puisé dans le champ rhétorique de *l'écologiquement correct*.

3. Méthodologie de travail: outils et technique d'investigation

Le caractère exploratoire de la présente recherche requiert une approche bivalente, quantitative et qualitative. Par le biais de l'enquête par questionnaire, l'approche quantitative consiste à collecter sur le terrain des informations de première main. Les données recueillies sont traitées, les fréquences calculées au moyen de graphiques et de tableaux (EXCEL).

L'approche qualitative a pour finalité d'identifier, depuis les réponses et le vocabulaire utilisé par les sujets enquêtés, les représentations du paysage forestier et les relations qu'elles peuvent avoir avec les usages et pratiques.

3.1. Présentation de l'objet d'étude: De quel paysage forestier s'agit-il ?

Notre choix s'est porté sur le paysage forestier de la région de Tunis. Pour le zonage de l'aire choisie, nous avons eu recours au procédé de la *couronne* (zone circulaire qui délimite une agglomération urbaine distincte par sa morphologie). Autour de la ville de Tunis, on distingue une première couronne qui englobe les banlieues proches et une seconde, à plus de 20 km, qui inclut la grande banlieue de Tunis (Figure 1). Les environs de l'agglomération tunisoise sont dotés d'un paysage forestier diversifié. La Tétracinaie, l'oléo-lentisque et la pinède constituent les groupements végétaux caractéristiques de la région (Nabli 1965: 170-171). Il s'agit d'un espace fragmenté où les espaces bâtis se mêlent à des terres agricoles et à des espaces végétalisés variés.

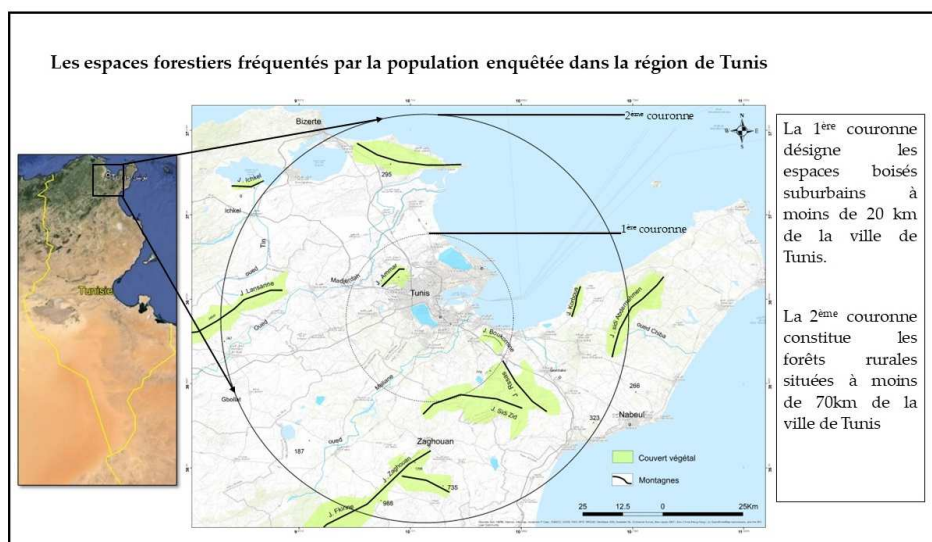


Figure 1. Carte de localisation des espaces forestiers de la région de Tunis. Carte topographique numérisée sous ArcGis
(Source: conception de l'auteur)

Deux paramètres ont été retenus pour la typologie des paysages forestiers fréquentés, la distance qui le sépare de Tunis et le cadre de leur situation, rural ou périurbain.

3.2. L'enquête

a – Cadre et lieu de l'enquête

Réalisée en octobre 2022, le choix du lieu de déroulement de l'enquête s'est porté sur deux parcs périurbains de Tunis, le parc Ennahli dans la banlieue nord-est et le parc Farhat Hached à Radés, dans la banlieue sud. Ce sont là, deux espaces à usages multiples et objet d'une forte demande sociale. Les divers groupes sociodémographiques y sont représentés. Pour chacun des parcs, deux campagnes d'enquête ont été réalisées, une première en milieu de semaine et l'autre en fin de semaine.

b – L' échantillonnage et le questionnaire

La méthode utilisée est celle de l'échantillonnage aléatoire simple. Cet échantillonnage assure, à chaque membre d'une population donnée, une chance égale d'être sélectionné. Nous avons affaire à une population cible à grande échelle. Les enquêtés sont âgés de vingt ans et plus. Au dernier recensement ils étaient 767.090 (source INS 2014). S'agissant de constituer un groupe d'individus représentatif de la population cible, dite population de référence, la formule utilisée pour déterminer la taille de l'échantillon est la suivante : Taille de l'échantillon = $n = (z)^2 \cdot P(1 - p) / d^2$. z = qui exprime le niveau de confiance selon la loi normale centrée réduite, est estimé à 95%, soit 1,96.

p = proportion estimée de la population cible lorsqu'elle est inconnue on utilise 0,5.

d = marge d'erreur tolérée est estimée à 8%

$n = (1,96)^2 \cdot 0,25 / 0,0064 = 150$.

Le questionnaire comporte des questions à choix multiples au nombre de 18 et des questions à échelle de valeur au nombre de 2.

La caractérisation sociodémographique est fondée sur les variables d'âge, de niveau de scolarité et de catégories socioprofessionnelles.

c – Identification et caractères sociodémographiques des sujets enquêtés

Berry Chikhaoui (2008) évoque la cidadinité en ces termes: « *la cidadinité renvoie aux pratiques et aux représentations des individus et des groupes, appréhendés comme des acteurs sociaux* ». Cette notion de cidadinité inclut aussi bien l'intellectuel, le naturaliste que les couches sociales dites communes. Pour caractériser la relation de usagers à la forêt et considérant l'influence significative de ces variables, nous avons retenu les facteurs sociodémographiques, notamment ceux ayant trait à la distance du lieu de résidence à la forêt, au niveau d'instruction et à l'âge.

Sur le plan démographique, deux tranches d'âge se dégagent, celle des jeunes de vingt à trente ans et celle, presque équivalente, des personnes âgées de 30 à 50 ans (Figure 2).

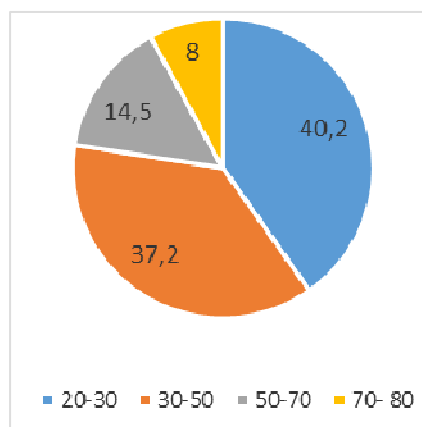


Figure 2. Structure de la population enquêtée par âge
(Source : données traitées par l'auteur)

La totalité des enquêtés est scolarisée. La majorité déclare avoir un niveau universitaire et le quart environ affirme avoir conclu leurs études secondaires (Tableau 1).

Tableau 1

Structure de la population enquêtée par niveau d'instruction

Niveau d'instruction	%
Primaire	0
Secondaire	28,22
Supérieur	71,77
Total	99,9

(Source: données traitées par l'auteur)

Les étudiants, jeunes et sans obligations contraignantes d'horaire fréquentent les forêts dans la proportion double des autres catégories.

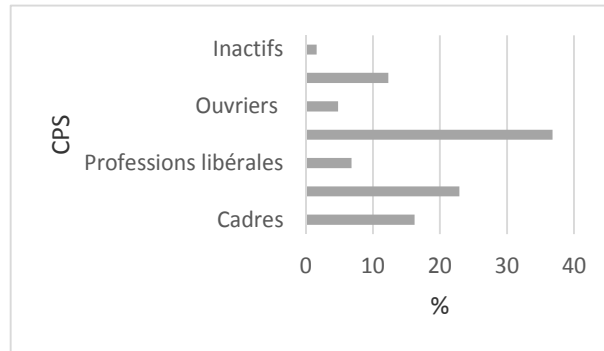


Figure 3. Répartition des sujets enquêtés par catégorie socioprofessionnelle
(Source : données traitées par l'auteur)

Nous avons affaire à un public jeune, la moyenne d'âge est de 32,2 ans, majoritairement d'un niveau d'instruction élevé (Figure 3). Cette population, reste, cependant, très peu ancrée dans le tissu associatif; les statistiques montrent que seulement 14,5 % des enquêtés sont affiliés à une association environnementale.



4. Lecture des résultats de l'enquête

a – Caractérisation de la fréquentation

Afin d'aider les enquêtés à se situer, nous avons joint au questionnaire une liste d'espaces forestiers (Tableau 2); il a été demandé aux enquêtés de répondre à la question suivante: Quelles sont les forêts que vous avez visitées au moins une fois ?

Tableau 2

Les ensembles forestiers objets soumis aux enquêtes (ministère de la Défense Nationale, Ministère de l'Agriculture des Ressources hydrauliques et de la pêche tunisiens, 2010, Résultats du deuxième inventaire forestier et pastoral)

Caractère du paysage forestier / Situation	1 ^{ère} couronne	2 ^{ème} couronne
Paysage en zone Péri-urbaine  Massif Boukornine	<ul style="list-style-type: none"> – Jbel Nahli – Forêt de Gammarth (banlieue N.E de Tunis) – Forêt de Radès (banlieue S.E de Tunis) – Massif Boukornine – (Avant-mont de la dorsale) 	Jbel sidi Zid 
Paysage à dominante rurale	<ul style="list-style-type: none"> – Sidi Amor Boukhtioua (N.E de Tunis) – Jbel Réssas (banlieue sud de Tunis) 	<ul style="list-style-type: none"> – Jbel Zaghouan – Jbel Sidi Zid (la Dorsale – tunisienne) – Jbel Ichkel (nord de la Tunisie)

(Source : données traitées par l'auteur)

La fréquence des sorties en forêt, cette évaluation à priori quantitative, est tout autant un indicateur qualitatif. Les chiffres qui ressortent quant aux motivations pour les sorties en forêt sont très satisfaisants (Figure 4).

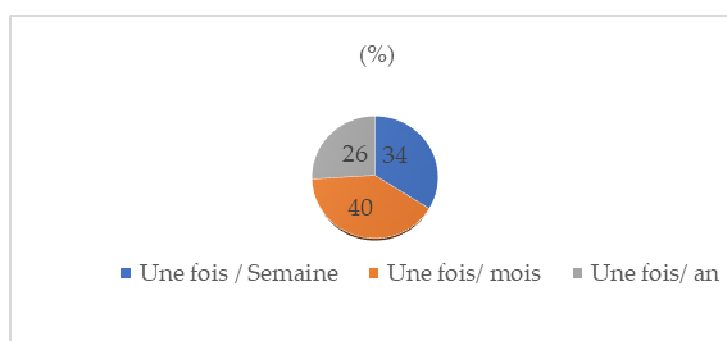


Figure 4. Fréquence des sorties en forêt
(Source : données traitées par l'auteur)

Pour un peu moins que la moitié des enquêtés les sorties en forêt se font en famille (Figure 5), les sorties entre amis viennent juste après.

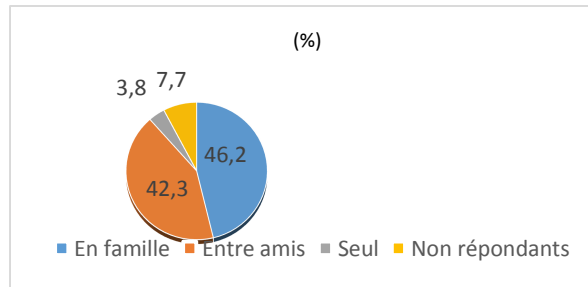


Figure 5. Répartition des visiteurs selon le type de groupe
(Source : données traitées par l'auteur)

Dans les pratiques en forêt, fonctions et usages se recoupent: accueillir les promeneurs est une fonction de la forêt, une promenade en forêt est un usage de celle-ci. Certains produits tels que les herbes aromatiques et les plantes dites médicinales (thym, romarin), mais aussi, les fruits des bois (aubépine, caroubes, champignons...), mais une minorité des enquêtés s'adonne à ce type de cueillettes. La forêt est vécue comme un lieu de loisirs (Figure 6).

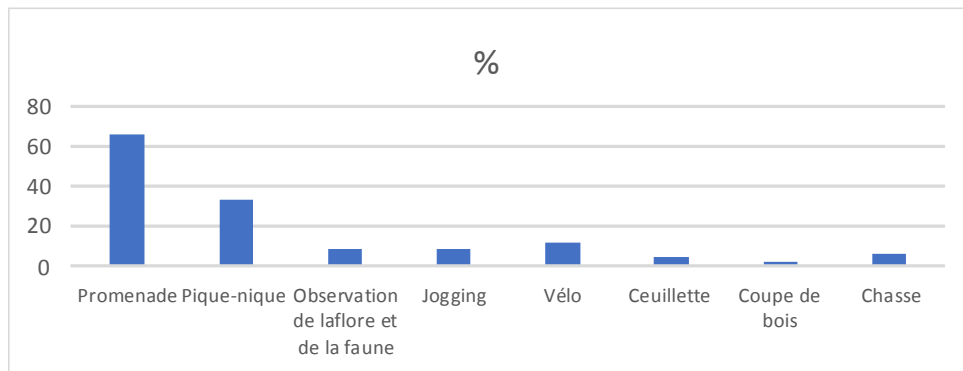


Figure 6. Répartition des usagers selon le type de pratique
(Source : données traitées par l'auteur)

Pour plus des deux tiers des usagers, les activités se pratiquent à des fins hédonistes avec en tête la promenade (Figure 6).

Tableau 3
L'apprentissage des sorties en forêt : Première visite

Contexte	%
Sortie scolaire	77,7
En famille	12,7
Association environnementale	7
Professionnel	3

(Source : données traitées par l'auteur)

Un des constats majeurs que révèle l'enquête réside dans le fait que près des trois quarts des répondants déclarent avoir eu leur première sortie en forêt dans le cadre scolaire (Tableau 3). La fréquentation de la forêt à l'âge adulte sera d'autant plus probable si elle a été pratiquée dans l'enfance et que l'on y a été initié à cette période.

b – Considérations et attentes des usagers de la forêt

Les fonctions attribuées aux forêts décrivent les bénéfices que la société retire des espaces forestiers. Le critère « fonctions attribuées à la forêt » comprend cinq indicateurs en rapport avec la fonction sociétale d'accueil aussi bien que la fonction environnementale (Tableau 4).

Tableau 4

Les fonctions attribuées à la forêt

Fonctions	Nature de la fonction	%
Protection contre l'érosion	Environnementale	25
Protection des ressources en eau	Environnementale	17
Atténuation de la pollution	Environnementale	10
Accueil du public	Sociétale	30
Réservoir de biodiversité	Environnementale	18

(Source : données traitées par l'auteur)

La fonction environnementale est prépondérante. Le public témoigne d'une sérieuse préoccupation des agressions croissantes et des menaces de dégradation de la forêt ; notamment celles résultant de l'érosion du fait des inondations et les menaces de tarissement de certaines ressources en eau. Les enquêtés font montre, ce faisant, d'un degré de conscience élevé quant à l'importance de la protection des forêts.

c – Analyse des représentations sociales du paysage forestier

L'analyse du vocabulaire utilisé pour décrire le paysage forestier constitue l'un des éléments clés de l'identification des représentations. L'expression ouvre une fenêtre sur l'éducation, un accès à la tradition et au vécu du locuteur. Par le terme forêt, littéralement « ghāba », le tunisien désigne non seulement les espaces forestiers mais tout espace boisé d'une certaine taille, y compris les espaces dédiés à l'arboriculture. Il en est ainsi des oliveraies du Sahel et des palmeraies du sud, toutes deux signifiées par le vocable « ghāba ». Cet amalgame entre forêt et arboriculture suggère une représentation utilitariste du paysage forestier, un cadre où *nature* et *bénéfice* sont associés.

Tableau 5

**Signification du paysage forestier
pour les citadins**

Signification	%
Nature	66
Verdure	26
Campagne	16
Terre forestière	14
Écosystème	16

(Source : données traitées par l'auteur)

Mais deux tiers des enquêtés associent le paysage forestier à la *nature* (Tableau 5) et 16% évoquent le paysage forestier en tant qu'un écosystème. Cette représentation procède d'une vision environnementale. Sommes-nous en présence des prémices d'un processus d'écologisation de la société, ou bien n'est-ce là, qu'un effet de la médiatisation des problèmes environnementaux ? Dans la même proportion, pour 16% des enquêtés, le paysage forestier désigne la *campagne* par opposition à la ville; ce terme est ici chargé d'une expression forte de l'appartenance au milieu urbain *versus* le cadre rural. Pour ces citadins l'aspiration à une nature sauvage est authentique ; elle se substitue vraisemblablement au désir de domestication de la nature suggéré par Kalaora (1981).

L'interprétation du vocabulaire utilisé révèle que pour les enquêtés le paysage forestier signifie nature et verdure; ces deux éléments de langage sont souvent associés, voire confondus. Ces amalgames et glissements de sens qui peuvent passer pour des erreurs, illustrent au contraire avec éclat tout le décalage qu'il y a entre « le signifié spatial et les signifiants culturels » tels que définis par Bailly et Ferrier (1986).

Bonnier et Dérioz (2008), évoquent le rôle que joue l'« *imaginaire collectif* » dans « *le système de représentations spécifiques des paysages de la forêt méditerranéenne (qui) s'écarte de celui des représentations génériques des paysages forestiers* ».

Tableau 6
Les qualités visuelles du paysage forestier

Points noirs du paysage	%
Déchets	71,2
Arbres abattus ou déracinés	51,9
Traces de feu de bois	42,3
Constructions anarchiques	28,8

(Source : données traitées par l'auteur)

La présence des déchets est évoquée comme le motif de rejet majeur ; ce qui révèle la fréquence et le caractère envahissant de ce fléau. Les arbres déracinés, les traces de feux de bois sont également déplorés, mais les constructions anarchiques sont signalées moins et avec moins de véhémence (Tableau 6). Cet élément révélé par l'enquête interpelle surtout que des motifs de rejet évoqués c'est bien le seul qui soit irréversible. Cela ne peut s'expliquer que par une résignation maintenant installée. Une désespérance de voir l'autorité réagir pour stopper ou au moins circonscrire les espaces déjà affectés par cette catastrophe urbanistique. La description du paysage forestier apparaît ici comme l'indicateur du degré de satisfaction sur le plan esthétique. Mais les références historiques et culturelles de l'individu jouent le rôle d'un prérequis qui influera sur ses appréciations dans une large mesure. La qualification de la relation entretenue avec les éléments naturels exprime la façon dont cette relation est vécue.

5. Synthèse et discussion

L'enquête nous a permis de recueillir des informations relatives aux pratiques et usages en forêt, mais c'est par des réponses orales que ces pratiques ont été décrites et formulées. Cela a permis de recueillir deux types d'information : Un renseignement immédiat sur la pratique elle-même ainsi que sur la périodicité des déplacements en forêt et une information subtile, renseignée par le vocabulaire choisi et par l'aspect langagier de la description donnée de ces pratiques. Ainsi que nous

l'avons exposé plus haut, la description par le langage est en soi une information. C'est depuis la somme des informations ayant trait aux pratiques d'une part et au langage d'autre part que nous avons perçu les représentations individuelles et que nous avons pu tracer les contours d'une représentation collective du paysage forestier. Nous pensons pouvoir conclure par les points suivants :

Nous avons pu déceler quelques traces qui témoignent d'un certain désir de retrouver l'espace de fraîcheur qu'offre la nature, mais cette recherche est faite par des usagers qui ne cessent d'être des *urbains*, à aucun moment. Leurs sorties en forêt se font dans le cadre d'une recherche de bien-être et, dans une moindre mesure, d'une quelconque utilité et la forêt n'existe dans la représentation des usagers qu'en tant qu'espace vert. La forêt reste rattachée à la vie urbaine comme un bel appendice, mais point davantage ; en proportion les réponses ne révèlent pas un désir de retour à la nature.

Le deuxième constat est que la représentation du paysage forestier est qualitativement différente chez les personnes dont le premier contact avec cet espace s'est fait dans l'enfance. Ce point nous paraît capital; non pas pour sa signification propre, mais pour l'information qu'il donne quant à la disposition affective qui est à l'origine de la pratique décrite par les usagers. L'attachement à la forêt est de l'ordre de l'affectif et souvent de l'émotionnel.

Cette relation est plus forte, plus exigeante, plus absolue, lorsque la découverte de ce fragment de la nature s'est faite à l'âge de l'enfance. Arrivé à l'âge adulte, le sujet verse plus volontiers dans les tendances écologistes. Ces effets que nous venons de décrire sont encore plus intenses lorsque la découverte du paysage forestier s'est faite non seulement dans l'enfance mais de surcroît dans le cadre de sorties en famille.

On peut penser à l'édifice d'un amalgame affectif, à un transfert de la relation d'affection entre les membres d'une famille vers la relation que les membres de cette famille ont avec la forêt. Ces émotions fortes viennent graver le souvenir comme un moment privilégié dans la *tabula rasa* de l'enfance. Elles sont puissantes et indélébiles. Elles sont le principal architecte de la représentation du paysage forestier.

Nous ne pouvons conclure sans préciser ici la portée et les limites de cette enquête.

En premier lieu, l'approche quantitative s'est limitée à déterminer la fréquence des sorties en forêt. Une approche quantitative significative aurait requis la prise en compte du nombre total des fréquentations par jour et par site, pour ensuite l'évaluer par rapport à une population de référence, dont les critères (âge, situation sociale, proximité etc.) auront été préalablement établis.

Le choix de se contenter d'une approche quantitative sommaire est justifié par la prééminence que nous avons accordée à l'approche qualitative. En effet, la relation entre le milieu physique et l'utilisateur est au moins double. En amont, il s'agit de la relation entre le cadre physique et l'Homme au moment de la perception. L'étude de ce processus est principalement quantitative. En aval de ce premier contact, l'utilisateur aura un comportement qui découlera dans une large mesure de la représentation qu'il se sera faite du paysage. Dans ce deuxième moment, une analyse de la relation entre représentations et pratiques, sera qualitative et, le cadre physique aussi bien que les enquêtés ne sont là, que pour les besoins d'une illustration, d'une étude de cas. La finalité étant d'être en mesure de déduire, depuis les expressions, pratiques et usages, les représentations que les citoyens interviewés ont de la forêt fréquentée et de rechercher l'influence que ces représentations ont pu avoir sur leurs pratiques. C'est cette relation - en aval - qui est au centre de l'approche. Nous aboutissons à l'idée, que si la forêt est fréquentée parce qu'elle répond à un besoin, l'antériorité de l'existence de la forêt crée ce besoin. La rencontre avec la forêt à un âge précoce façonne des représentations fortes qui orienteront les pratiques à l'âge mature.

6. Conclusion

Le développement que nous avons présenté ne part pas d'une position de neutralité. Nous avons d'emblée été acquis à une cause; celle de la préservation et de l'extension d'un paysage forestier plus que menacé par un étalement urbain effréné.

Nous croyons avec force que la représentation collective stimule la sortie en forêt, véritable moteur de la dynamique progressive du paysage forestier.

Nous ne pensons pas qu'il faille s'inscrire dans un combat pour la cause verte contre l'urbanisation. *L'urbain* n'est pas un mal. La cité est au contraire l'expression accomplie de la manière, que l'homme a, d'habiter la terre. C'est lorsque le profit devient l'ultime finalité et quand la spéculation a étouffé la recherche de l'harmonie et le bien-être de l'homme, que l'urbanisation devient malfaisante. Cette métastase urbanistique est à combattre. Car, c'est alors que les bases de l'équilibre entre l'homme et le monde physique sont détruits. C'est dans ce cas, que les interactions vitales du système Homme - Nature sont rompues.

Et le géographe, qui débroussaille un chemin entre les versants de l'appréhension et les rives du vœu ardent, professe, à qui veut l'entendre, une manière d'habiter le monde.

Références bibliographiques

- Bailly, A.S., et Ferrier J.P., 1986, « Savoir lire le territoire : Plaidoyer pour une géographie régionale attentive à la vie quotidienne », *L'Espace géographique*, no. 4, p. 259-264.
- Berry Chikhaoui, I., 2008, « Les notions de citadinité et d'urbanité dans l'analyse des villes du Monde arabe », *Urbanité et citadinité dans les grandes villes du Maghreb*, FSP Axe 2. Séminaire d'Alger, 23-24 février.
- Bigando, É., 2020, « Quand la forêt s'impose comme une évidence paysagère pour l'habitant », *Projets de paysage*, 22, 9291. <http://journals.openedition.org>
- Bonin, S., 2004, « Au-delà de la représentation, le paysage », *Jeune recherche, la vitalité d'un laboratoire, Strates matériaux pour la recherche en sciences sociales*, 11. <http://journals.openedition.org/strates>.
- Bonnier J. et Dérioz P., 2011, « La forêt méditerranéenne en tant que paysage : patrimoine naturel, cadre de vie ou espace social ? » *Forêt méditerranéenne* t. XXXII, n° 1, mars 2011.
- Copeta, C., 2001, « L'approche locale et l'analyse du paysage », *Options Méditerranéennes, Série A. Séminaires Méditerranéens*, 44, 355-364.
- Johnston, 1991 « *par le truchement de cartes mentales, ils élèvent l'environnement.* »
- Kalaora, B., 1981, « Naissance et développement d'un loisir urbain, la forêt de Fontainebleau », *Études rurales*, 83, 97-115.
- Di Méo, G., 2008, « Une géographie sociale entre représentations et action », *Montagnes méditerranéennes et développement territorial*, 23 (Numéro Spécial Représentation, Action, Territoire), 13-21.
- Wooldridge 1956 « *la perception de la réalité n'aboutit pas seulement à l'expression, mais rétroagit sur la réalité* ».

DECLARATION OF CONFLICTING INTERESTS

The author declared no potential conflicts of interest with respect to the research, authorship, and/or publication of this article.